

E – LES COSTUMES POUR LES TRAVAUX AGRICOLES

Lors des défilés actuels, les arlésiennes sortent leur costume d'apparat mais elles risquent d'occulter un des aspects fondamentaux de ce siècle qu'elles veulent faire vivre : les costumes pour les travaux dans les champs : vendange, cueillette des olives, préparation des fruits et légumes pour les marchés ... Pour mener à bien leurs travaux, les Arlésiennes de la campagne ne portaient pas leur grand costume, mais des cotonnades plus pratiques.

Les paysannes arlésiennes étaient souvent coiffées en cravate, portant des lainages ou des cotonnades simples. Pour certains travaux plus exigeants, elles renonçaient même à la cravate. Sur la tête, elles portaient un simple fichu noué sous le menton – ou une capeline en coton, coiffe très enveloppe rappelant un peu la quichenotte de Vendée, qui les protégeait du soleil et de la poussière – ou une capeline en paille qui atténuait l'ardeur du soleil.

Dans le Parc Naturel des Alpilles situé entre Crau, Camargue, Durance et au cœur du Pays d'Arles, les Fêtes traditionnelles rythment la vie des villages des Alpilles tout au long de l'année, souvent liées encore au calendrier agricole, célébrant les saisons et les récoltes (moissons, olivades, vendanges..) : fêtes de la transhumance, feux de la Saint-Jean, pegoulado (défilé), carretto ramado (charrette décorée de produits du terroir tirée par des chevaux), fêtes votives, fêtes calendales... Elles sont un moment d'expression privilégié pour la musique et les danses, le costume traditionnel du Pays d'Arles, la célébration du taureau camarguais.

En 1882, d'après les archives des Bouches du Rhône, la Camargue constituait une région agricole de polyculture, viticulture et riz, alors que dans la région voisine de la Crau, on y trouvait des cultures fourragères et des élevages d'ovins. Actuellement, les principales activités agricoles du Pays d'Arles concernent : l'élevage des taureaux et des chevaux camarguais (en vue des combats, de la sélection et de la viande), le riz, le sel, le vin. La cueillette des olives s'est développée dans d'autres régions de la Provence. Au travers des images suivantes, je vous laisse observer les costumes des femmes et des hommes du milieu agricole.

E 1 – Moissons et Fenaisons



Paysanne avec fichu au moment des moissons



Bonnet pouvant être porté sous la capeline de paille



Moisson en Provence, juin 1888, environs d'Arles. Tableau de Van Gogh

Le moulin à vent de Fontvieille, dit de Daudet, est le plus connu des moulins à vent de la région, mais bien d'autres moulins à vent très anciens attestent de l'activité de meunerie, donc de céréales à moudre. Il existait aussi des moulins à huile témoignant d'une activité depuis des lustres de la production d'oliviers.

Pour les gros travaux : fenaison, moissons, le costume de la paysanne arlésienne comprenait :

* **pour le haut** : chemise blanche à manches $\frac{3}{4}$ sans dentelles, recouvert ou non d'un fichu coloré, selon les circonstances.

* **pour le bas** : culotte pantalon blanche ou rayée, jupon rayé, jupe à petits motifs ou rayée, tablier en tissu simple avec des poches.

Sur la tête, pour se protéger du soleil et de la poussière, la paysanne arlésienne se coiffait d'un chapeau de paille porté ou non sur un bonnet de coton blanc ou d'une capeline en coton très couvrante.



Exposition de tenues et coiffes paysannes du pays d'Arles du début XXe - Beaucaire - 2008

Sur la photo de l'exposition, sont réunies autour du foin : les tenues de travail en coton des paysannes arlésiennes : èsos (ou chemisiers) de couleurs différentes de celle des jupes et des tabliers, capelines en paille et capelines en coton très couvrantes constituées d'un bonnet cachant les oreilles prolongé par une petite cape d'un seul tenant, rappelant les quichenottes de l'île d'Oléron. Au fond de la salle, on aperçoit des tenues de paysannes en dehors des périodes de gros travaux, portant costumes au ruban ou en cravate.

E 2 - Vendanges



*Vendanges à la main en Provence
par René Seyssaud*

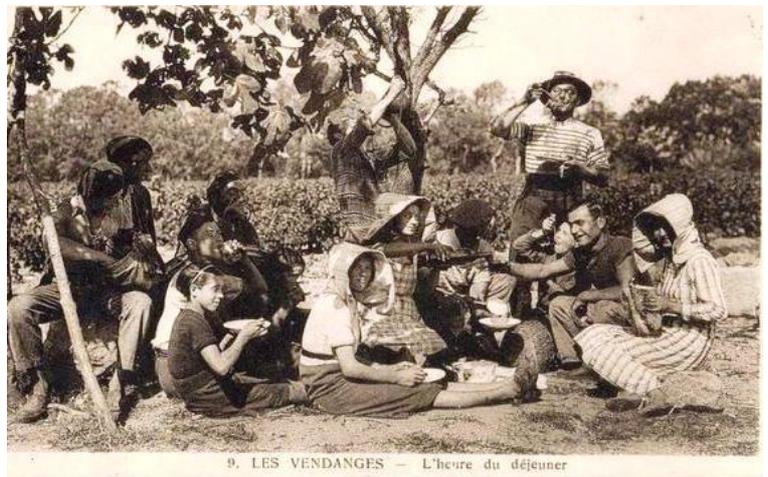
Au XIXe siècle, la région d'Arles produisait de nombreuses vignes, plus que de nos jours.

Actuellement, le vignoble du Pays d'Arles représente 1 000 hectares environ. Vingt cinq vigneronns se sont regroupés en syndicat et cultivent des cépages traditionnels (grenache, syrah, cinsault et carignan) qu'ils ont associés à des cépages nobles (chardonnay, sauvignon, merlot, cabernet, caladoc, marselan, ...). Certains domaines sont en agriculture biologique ou raisonnée.

La recherche de la qualité et de la nouveauté ont abouti à une gamme variée de vins de qualité, proposant les trois couleurs : rouge, blanc, rosé et gris.



*Retour de vendange en Provence : aquarelle
Vers 1930 d'après le raccourcissement des jupes.*



*Repas de vendangeurs en Provence vers 1950, d'après les tenues.
Les jupes ont raccourci mais les capelines sont utilisées.*

E 3 - Cueillette des olives



*Cueillette des olives dans le costume de Mireille
– Illustration Hommalk*



*Ancienne carte postale « Cueillette des olives en Provence »
Début XXe siècle, d'après le timbre de la Semeuse.*

Les coiffes au ruban portées par les six femmes attestent de l'appartenance au Pays d'Arles et de leur intégration dans le costume de travail. Les tenues sombres majoritaires évoquent les années 1900 de même que les tabliers sombres à petit imprimé.



Autour du petit attelage conduit par un âne : trois arlésiennes du monde agricole portant coiffe au ruban et fichu blanc. Pour l'homme, veston-pantalon en velours ou toile et casquette.

Le départ aux olives en Provence ▲ ►



Ici, seule la femme du milieu porte le ruban, celle de droite porte le foulard et celle de gauche le bonnet. Sans doute pour des raisons de génération.

E 4 - Elevages d'ovins

Seuls les bergers, presque exclusivement des hommes, encadrent les grands troupeaux de moutons accompagnés de chèvres et d'ânes lourdement chargés, car ces derniers portent les affaires du berger. Au printemps ils sont revêtus d'une veste sur un pantalon et l'hiver, le tout est recouvert d'une longue cape, souvent noire. Ils portent un chapeau.

Ces troupeaux se situent essentiellement vers la région limitrophe de la Crau. Chaque année, les troupeaux de moutons quittent la Provence au printemps pour les pâturages des Alpes de Haute Provence. Ce voyage se faisait autrefois à pieds nécessitant parfois plus de dix jours de marche. Cette fête reconstitue une coutume ancienne. Elle réunit chaque année tous les éleveurs de la région et leurs troupeaux, plus de 4 000 brebis, agneaux et béliers ainsi que des chèvres et ânes de transhumance encadrés par les bergers en costume traditionnel défilent le matin autour du centre ville d'Arles.



Carte de la Camargue au XVIe.
En barres noires, les changements de cours du Grand Rhône à l'époque moderne. A droite la Crau limitrophe.



Carte de la Camargue (en vert clair).

La pointe nord se situe un peu au nord d'Arles à Beaucaire-Tarascon.

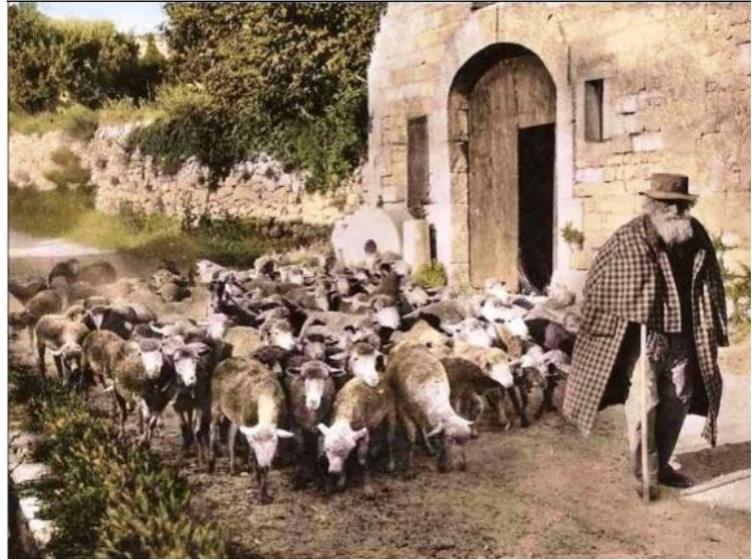
La limite Ouest empiète sur le Gard avec Le Grau du Roi, Aigues-Mortes et Aimargues. La limite Est longe la Crau entre Fos sur Mer et Arles. En vert foncé, les Alpilles au sud de St Rémy de Provence



Fête de la Transhumance en Pays d'Arles



Tenue de berger au printemps : veste velours et chemise à petits motifs, chapeau



L'hiver, la tenue est recouverte d'une cape doublée aux épaules, souvent unie de nos jours, grise ou noire.

E 5 - Elevages de taureaux et de chevaux camarguais

Depuis des lustres, la tradition taurine et équestre caractérise la Camargue et ses environs : courses camargaises, foire aux chevaux. Les manades de taureaux ou de chevaux sont des troupeaux libres ou sauvages élevés par des **manadiers** et encadrés par des **gardians à cheval**. Actuellement il existe **98 manades de taureaux camarguais**, appelés les « bious », pour un effectif total voisin de **6.000 têtes**.

Les taureaux de combat et de boucherie sont devenus un enjeu économique. Ceux de combat sont sélectionnés par les manadiers, en vue des spectacles de courses camargaises.

On élève aussi en moindre proportion le taureau espagnol nommé « brave » pour la corrida.

En 1992 fut créée l'Association pour la Promotion de la viande bovine de Camargue. Quatre années de travail ont abouti à la reconnaissance de l'Appellation d'origine contrôlée (AOC).

Les taureaux qui sont éliminés ou accidentés sont dirigés vers la boucherie.



Déplacement d'une manade de taureaux en Camargue par un gardian. L'élevage de taureaux de combat et de viande symbolisant la Camargue se pratique également dans la Crau et le pourtour des Alpilles.



Manade de juments en Camargue dirigée vers un enclos par un gardian. Début XXe, les chevaux de Camargue dépiquaient les blés.

F - LES COSTUMES DE GARDIANS

Le **gardian** (du provençal *gardian*, littéralement « gardien ») est le **gardien d'une manade camarguaise ou troupe de taureaux ou de chevaux élevée en semi-liberté et appartenant à un manadier**. Pour le *Code du travail*, le *gardian est un ouvrier agricole*.

Le quotidien du gardian est de veiller à la reproduction des animaux, leur dressage, leur marquage et le bon état sanitaire du troupeau.

Au XIXe siècle, les gardians considérés comme les bouviers de Camargue, s'habillaient comme les paysans de l'époque : pantalon en peau de diable (taupe), veste légère souvent en alpaga, casquette, sabots ou bottes. **L'outil des gardians à pied était le bâton, celui des gardians montés était le trident**. Ils portaient un sac musette en bandoulière et logeaient dans une cabane en roseaux.

Vers 1900 la tenue évolue : pantalon ample à liseré latéral, chemise à rayures, petit gilet et chapeau foncé à petits bords. Puis sous la houlette du marquis Folco de Baroncelli, la coupe gardianne prend sa forme définitive vers 1920 : veste de velours noir à bord satiné et pantalon en eau de taupe et veste traditionnelle sans gilet, chemises rouges ou à pois, à ramages ou à grands carreaux.



Tenue avec veste croisée, pantalon droit, sabots, casquette. Vers 1900.



Tenue d'hiver, les bottes remplacent les sabots. Vers 1900.



Cabane Desfonds - Vers 1900 - Tenues de semaine : les hommes ont leur tenue de travail, la femme aussi mais la coiffure, le fichu et un port altier la rendent élégante.

■ **Pour les gardians, dans les manifestations publiques, d'après la Charte du costume établie par l'Association Tradicioun, en accord avec les professionnels, la tenue suivante actuelle est conseillée :**

- **Chemises à manches longues et de couleurs vives recommandées.** La diversité des couleurs est à rechercher, afin d'éviter toute uniformisation, les manches longues seront baissées (et attachées aux poignets) pendant toutes les cérémonies
- **Cravate de couleur ou noeud ou cordon, col de chemise fermé**
- **Pantalon de gardian avec liseré, le port du gilet traditionnel est admis**
- **Chapeau de préférence à large bord de type « Valergues » qui peut être de couleur autre que le noir, par exemple gris ou marron, en évitant cependant les couleurs trop criardes (rouge etc....)**
- **Chaussures montantes (avec ou sans lacets) ou bottes de cuir** (toute autre chaussure est à proscrire y compris les santiags et bottes pointues américaines ou mexicaines)
- **Eperons camarguais** à privilégier (les éperons d'un autre type sont à proscrire)
- **Trident et seden** (corde de 8 à 10 mètres tressée avec le crin des juments)
- **Cheval de type Camargue et harnachement complet Camargue**, l'ensemble devant être de présentation impeccable

■ **Lors des fêtes et spectacles avec jeux organisés régulièrement en Arles :**

- Les tenues des gardians sont respectées par rapport au protocole fixé par le marquis Folco de Baroncelli
- les tenues des cavalières sont le plus souvent des costumes habillés au ruban, en soierie. Elles montent toujours en amazone, seules ou derrière un cavalier.

- **Pour les gardians à pied :** tenue correcte de travail, soit au minimum : chemise de couleur, pantalon de gardian et chapeau à large bord ou casquette classique (non américaine) ou béret.



Tenue actuelle du gardian



Tenue du gardian en défilé

- **Pour les cavalières :**

- **En selle :** la cavalière monte en tenue de gardian (pantalon), dans cette situation le port du chapeau à large bord est obligatoire et le trident lui est interdit.
- **En amazone :** le costume d'Arles est recommandé et à défaut la jupe culotte est obligatoire. Dans ce cas la cavalière peut soit : * porter le chapeau à large bord - * porter un foulard - * attacher ses cheveux.



Camarguaise Henriette Dibon, dite Farfantello, gardianne – 1925, en tenue d'amazone pour le travail



Tenue de cavalière en selle au travail



Fête annuelle des Gardians à Arles le 1^{er} Mai 2009 - En attente du défilé.



◀ Amazone et gardian



▶ Amazones aux arènes d'Arles



Exercices de cavalières arlésiennes en amazone dans les arènes d'Arles

3233 – LES COSTUMES TRADITIONNELS DES HOMMES ARLESIENS

Le paysan provençal du XVIII^e siècle portait la culotte à la française avec des bas ou des guêtres de peau, un gilet et une jaquette à deux basques. Le seul élément qui allait traverser les siècles a été la taiöle (taiolo), ceinture de laine généralement rouge portée enroulée autour de la taille. Après la Révolution en Camargue, le pantalon fut rapidement adopté comme un indispensable vêtement de travail. Jusque dans les années 1920, il n'y avait aucun costume particulier réservé aux gardians. Ce fut le marquis Folco de Baroncelli-Javon (1869-1943), fondateur de la Nacioun gardiano, qui fixa le standard actuel avec la veste de velours et le pantalon en peau de taupe. Dans les défilés actuels, les hommes doivent être habillés de la même époque et dans le même style que les arlésiennes qu'ils accompagnent.

* Le costume de travail masculin du paysan ou du villageois

La chemise est de toile de lin, de chanvre ou de coton, écrie ou en couleur, unie ou à petits motifs, rayures ou carreaux. Autour du cou (facultatif) un mouchoir de cou est placé à l'intérieur de la chemise dans le but d'éponger la sueur et ainsi ne pas salir le col.

Le pantalon, avec ou sans pont selon l'époque, est de grosse toile de coton épaisse, de velours, de gros drap ou de lainage. Il est à fines rayures ou uni et de ton sombre. Le pantalon peut être maintenu par de larges bretelles. Les hommes portent le plus souvent la taiöle, une large ceinture de flanelle de 3 mètres de long, rouge, grise, noir, ou brune.



La taiöle



Tenue de travail

Le gilet "rustique" en coton, ou en velours, la veste de lainage ou de velours, la cape de laine ou de toile en hiver complètent la tenue masculine. Le chapeau est de feutre noir ou brun ou de paille porté sur la tête nue ou par dessus un bonnet de laine ou un mouchoir noué. Les hommes sont chaussés de brodequins, de souliers en toile. Aux champs ils portent des sabots avec des guêtres de peau ou de grosse toile entourant le bas de la jambe et nouées avec un cordonnet.

* Le costume endimanché

La chemise est blanche, en coton. La forme du col et des manches peut varier selon l'époque. Une lavallière (large ruban de soie), une cravate ou un nœud papillon est noué autour du cou. La lavallière ainsi que la cravate peuvent être agrémentés d'une épingle à cravate plus ou moins précieuse. Il est également possible de porter un grand carré de soie, plié et posé en son milieu sur la pomme d'Adam, croisé derrière le cou puis noué sur le devant.

Le pantalon peut être à pont, à pinces, à fines rayures ou uni et de ton sombre. L'été il peut se porter de couleur claire, en lin par exemple. Plusieurs formes existent selon les époques. Les bretelles accompagnent les tenues endimanchées.

Le gilet peut être en soie brodée, en tissu précieux, en velours de soie à petits motifs, en coton uni ou à motifs. Selon l'époque, il varie de longueur et de forme de col. Le gilet est recouvert. Il peut l'être par une veste de velours, une redingote ou une cape de laine en hiver. Les chaussures sont sombres et en cuir.

Un homme ne sort jamais découvert, il porte un haut de forme noir ou gris, feutre noir à bord large, voire un canotier.



Redingote d'hiver



Gilet simple d'été avec le tambourin



En défilé d'été, gilet soyeux et canotier

Certains commentaires et images de la fin du chapitre relatifs aux costumes de gardians et aux costumes masculins traditionnels arlésiens sont extraits du site : <http://www.tradicioun.org/Charte-costume-d-Arles>.

Voici terminée l'évocation du Costume traditionnel arlésien, dont la mémoire est entretenue et valorisée par des passionnés, dans une région touristique et festive attirant de nombreux publics français et étrangers.

Nous pouvons remarquer que les costumes habillés notamment ceux des femmes arlésiennes restent les costumes les plus présents, lors des manifestations de prestige organisées pour le grand public et pour les touristes. En fait on peut s'interroger sur les critères de choix de ces costumes par rapport aux périodes concernées, essentiellement le XIXe siècle. A cette époque les activités agricoles et artisanales en Camargue comme partout en France étaient nettement plus importantes et les habits traditionnels de la population concernée étaient différents. Certains pourraient regretter que les costumes des différentes classes sociales de cette période que l'on tend à faire revivre ne soient traités à égalité. Sans doute en sera-t-il autrement dans les évocations des costumes d'autres régions de la Provence qui vont suivre.
